

«Si le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres»

Mary Hertel

Mon enfance

Le jour où j'ai prononcé mes vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance dans un ordre religieux diocésain, je ne faisais que suivre le chemin auquel mon enfance m'avait préparée.

Je suis la troisième de quatre enfants; notre environnement familial était relativement stable, même si mon père était alcoolique. Ma mère était toujours en souci quant à notre situation financière et l'état de mon père, qui menait de front deux ou trois métiers. Notre vie quotidienne était ponctuée de nombreux rituels, comme la messe, la communion¹, le chapelet², les neuvaines³ et certaines dévotions particulières à Marie, au Sacré-Coeur⁴, à l'Enfant Jésus de Prague⁵, à Saint-Joseph, à Saint-Antoine et à Saint-Christophe, pour n'en citer que quelques-uns. Quand nous avons «l'honneur» d'accueillir chez nous la statue de Marie (elle passait de maison en maison dans notre paroisse), nous redoublions de ferveur en récitant chaque jour, à genoux, le chapelet et d'autres prières.

Ma mère prenait très au sérieux les règlements de l'Eglise. Nous observions le jeûne pendant l'Avent et le Carême⁶ et ne mangions jamais de viande le vendredi. En période de jeûne, bacon et jus de viande étaient bannis de notre table.

Dans le but d'abrèger le temps de purgatoire⁷ des défunts, nous nous procurions des indulgences et donnions de l'argent pour faire dire des messes. L'atmosphère de notre foyer était pesante, c'est vrai, mais notre vie était régulière: pour nous, le mariage était un engagement à vie, nous étions assidus à l'église, et nous n'avions d'amis et de connaissances que dans le milieu catholique. Nous ne voyions que

¹ Pour le catholique, réception du sacrement de l'eucharistie sous la forme de l'hostie consacrée par le prêtre. (N.d.E.)

² Collier de grains enfilés, que l'on fait glisser entre les doigts en récitant des prières. (N.d.E.)

³ Dans le catholicisme, prières ou actes de dévotion poursuivis pendant neuf jours, selon des règles précises, en vue d'obtenir une grâce particulière. (N.d.E.)

⁴ Représentation du «cœur de Jésus», auquel les catholiques rendent un culte d'adoration en sa qualité de symbole de l'amour divin. (N.d.E.)

⁵ Statuette représentant l'enfant Jésus, conservée dans l'Eglise Notre Dame de la Victoire à Prague et vénérée par de nombreux catholiques dans le monde. (N.d.E.)

⁶ Pour les catholiques, temps de pénitence qui dure quarante jours et se termine à Pâques. (N.d.E.)

⁷ Selon la doctrine catholique, lieu où les âmes des défunts sont purifiées par des souffrances temporaires afin de pouvoir être admises au ciel. (N.d.E.)

rarement les quelques parents éloignés qui ne respectaient pas ces schémas, ne parlions presque jamais d'eux et n'assistions pas à leurs cérémonies de mariage.

La vie religieuse



En première année de postulat,
Mary visite ses parents

Avant d'avoir 20 ans, jamais je n'avais mis les pieds dans une église non catholique. Nous tenions en haute estime les religieuses et les prêtres, car ils passaient pour être plus saints et plus sages que les laïcs. Un de mes cousins, Vin, est entré chez les maristes⁸ à 15 ans: nous trouvions que c'était là une vocation supérieure au mariage, auquel nous étions pourtant fortement attachés. La soeur cadette de Vin est elle aussi entrée dans les ordres, et deux ans plus tard, j'ai pris la même décision, à la grande joie de ma famille. J'avais fait toute ma scolarité primaire et secondaire dans des établissements tenus par l'ordre diocésain des «Soeurs de Saint-Joseph». Là, je pourrais réaliser mon rêve: suivre une formation universitaire, puis entrer dans l'enseignement.

Ma mère, surtout, soutenait ma décision de devenir religieuse. Il y allait de la fierté et de l'honneur de la famille. A l'époque où je suis entrée au couvent, la règle stipulait que plus jamais je ne retournerais chez mes parents. Pendant mon postulat, toutes les lettres que j'échangeais avec eux étaient lues. Les premières années de formation étaient soumises à des règles très strictes.

A la fin de la première année, il y a eu une cérémonie de «mariage». Ensuite, j'ai dû me faire couper les cheveux, puis revêtir l'habit particulièrement strict de mon ordre. Désormais, j'étais novice, et je m'appelais Soeur Mary Dolora. Pendant un an, j'ai interrompu mes études universitaires pour suivre une formation religieuse poussée.

Au cours de cette année-là, j'ai subi l'endoctrinement qui façonne «selon la règle» les pensées, les paroles et les actions d'une religieuse professe⁹. J'ai appris à garder le silence, à ne parler qu'à certaines personnes et à certains moments. Quand on m'a refusé la permission d'assister au mariage de ma sœur Carole, j'ai cependant commencé à me demander pourquoi on imposait de telles restrictions. Lorsque nous avons enfreint un règlement, nous étions obligées de nous agenouiller pour demander une pénitence. Cette pratique était censée nous apprendre l'obéissance. Une fois, j'ai vraiment eu à lutter quand on m'a imposé cet acte humiliant simplement parce que j'avais, durant mon service à l'infirmerie, adressé la parole à une religieuse âgée qui souffrait de la solitude.

⁸ Congrégation catholique vouée à Marie. (N.d.E.)

⁹ Profès, professe: religieux ou religieuse qui a prononcé ses vœux. (N.d.E.)

Vers la fin de ma troisième année, l'Église catholique a commencé à subir de grands changements, qui ont eu quelques retombées sur notre petit ordre diocésain. Un an plus tard, ma classe d'âge aurait normalement dû commencer à pratiquer l'auto-flagellation (afin de parvenir à une spiritualité plus haute, à ce qu'on disait), mais cette pratique a été abolie. Pendant la deuxième année de mon noviciat¹⁰, chose étonnante, on a demandé à ma promotion de concevoir un habit bien moins contraignant. Puis, toutes les supérieures se sont réunies afin de réexaminer les règlements. Peu après, on a levé l'interdiction que nous détestions, celle d'aller rendre visite à notre famille.

Des changements arbitraires

Tous ces changements m'incitaient à me poser des questions sur le caractère arbitraire de notre règle. Pourquoi abandonnait-on aujourd'hui des prescriptions qui passaient pour être absolument essentielles hier? A cause d'abus commis au cours de cette période de changements, certaines mesures disciplinaires ont dû être rétablies. Des sœurs plus âgées, en position d'autorité, se sont trouvées confrontées à de graves problèmes. Par exemple, durant ma première année d'enseignement en école paroissiale, on a eu vent, dans notre maison mère, de «rencontres amicales» entre prêtres et religieuses qui dansaient et se livraient à des frivolités diverses. Notre couvent a eu droit à des remontrances et a été placé sous surveillance.



Mary portant l'habit bien moins contraignant

D'autre part, on m'a retiré la permission de rendre visite, dans la paroisse, à une famille que j'aimais beaucoup. Je ne comprenais pas, car la mère de famille était une ancienne voisine de mes parents, et son mari, George, atteint de sclérose en plaques, était entièrement paralysé. Je partageais bien des aspects de leur vie et de celle de leurs trois enfants; je les écoutais surtout, prenant part à leurs joies et à leurs peines. Cette famille rendait un témoignage d'amour impressionnant. L'interdiction d'aller les voir n'avait donc aucun sens.

Puis, un de mes élèves du cours moyen, Jeff, s'est gravement blessé à la tête et a dû faire un long séjour à l'hôpital: pour que je puisse aller lui donner des leçons, sa mère a dû supplier mes supérieures de m'en accorder la permission. Jamais nous n'avons su pourquoi la règle changeait aussi arbitrairement; on avait simplement peur de nous voir commettre des infractions graves. Par la grâce de

¹⁰ Temps de préparation et de mise à l'épreuve au bout duquel une religieuse ou un religieux novice (nouveau venu) est admis à prononcer des vœux (généralement les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance à ses supérieurs). (N.d.T.)

Dieu, ces épisodes concernant George et Jeff m'ont éclairée et m'ont permis d'avancer spirituellement. Censés conduire à la sainteté par une action sur notre comportement extérieur, ces règlements s'avéraient bien insuffisants face aux véritables problèmes de la vie.

Période de congé

En 1969, vers la fin de ma première année d'enseignement en école paroissiale, j'ai sérieusement envisagé de demander un congé et d'interrompre momentanément mon existence de religieuse. Autrefois, quitter le couvent après avoir prononcé ses vœux aurait été synonyme d'échec ou de disgrâce, mais maintenant, il ne nous était pas interdit de nous éloigner pendant un an pour considérer notre vocation. D'autres avaient la même idée, mais j'ai été la première de ma classe d'âge à demander un entretien à ce sujet avec la mère supérieure.

Ma famille a été déçue, je le sais; mais son approbation n'était pas ma préoccupation première. J'avais décidé de quitter un temps le milieu clos du couvent afin d'aller dans un lieu favorable à la réflexion personnelle. C'était en juin 1969. Je possédais en tout et pour tout les vêtements que j'avais sur le dos et quelques maigres économies épargnées grâce à des «petits boulots» durant mes années de lycée. Mes parents avaient conservé cette somme pour moi.

Après avoir passé quinze jours dans ma famille, j'ai commencé, en même temps qu'une autre sœur de mon couvent, à suivre des cours à l'Université d'Etat de l'Ohio. Ensuite, j'ai obtenu un poste dans l'enseignement à Chicago. Je logeais dans un grand foyer du centre-ville avec Margaret Ellen Traxler¹¹, une religieuse qui militait dans le mouvement des droits civiques pour l'égalité raciale. Je partageais une chambre avec une sœur de mon ordre. Nous cohabitons avec d'autres religieuses qui œuvraient avec Margaret Ellen.

Sortant de ce milieu si protégé qu'est le couvent, durant l'été 1969 et l'année d'après, j'ai suivi de près tous les événements de la fin des années 60: les manifestations contre la guerre du Vietnam, les tensions raciales, l'alcool, la drogue, la sexualité débridée, les horaires extravagants, les discussions sur les philosophies mystiques orientales, tout cela au sein d'une gigantesque ville en ébullition. J'ai été protégée, spirituellement et physiquement, par les principes reçus de ma famille et surtout par la grâce de Dieu; mais je n'ai pris conscience de cela que bien plus tard. Beaucoup d'autres jeunes femmes venaient de milieux comparables au mien, mais elles ont choisi un mode de vie totalement destructeur.

Sept mois plus tard, j'ai emménagé dans un appartement près de l'Université de Chicago. Au «Centre Newman», j'ai fait connaissance avec de nombreux prêtres et

¹¹ (1925-2002). Religieuse catholique dans un ordre enseignant; féministe et militante pour les droits de l'homme. Ses positions en faveur de l'avortement lui ont valu d'être sanctionnée par les autorités catholiques. (N.d.E.)

religieuses. Beaucoup quittaient leur ordre; d'autres y restaient, mais en s'attachant à des définitions fort diverses de «la vérité». On célébrait la messe sur de petites tables de salon, et là, on communiait. «L'évangile social» était dans le vent, et nous vivions sous la bannière de «l'égalité raciale». Personne ne savait ce qu'il croyait réellement, ni où il allait. L'essentiel était de «se dévouer à une cause». Les principes moraux étaient «jetés aux orties». Pendant toute cette période, je savais bien que je ne reviendrais jamais au couvent. J'ai donc définitivement renoncé à mes vœux et à mon ordre religieux.

Le mariage

Quand je repense à tout ce que j'ai traversé au cours de ces années à Chicago, je m'émerveille de la protection que m'a accordée le Seigneur. Il a pris soin de moi alors que j'habitais Hyde Park, un quartier où se mêlaient toutes les ethnies, et qui se trouvait au plus fort des tensions raciales. Il m'a gardée des «surprises-parties» à l'Université de Chicago, d'un raz-de-marée de débauche, de la drogue et de «philosophies» étranges prônées par des drogués et des gens séduits. Un peu partout, c'était le dérèglement.

Dans cet environnement-là, j'ai quand même côtoyé quelques hommes relativement solides, puis j'ai rencontré mon futur mari, Bernie, un ancien séminariste. C'était au début des années 70, et j'avais 25 ans. A cause de nos antécédents, nous avions beaucoup en commun. Nous nous sommes fréquentés pendant quelques semaines seulement avant d'envisager de nous marier. Cependant, nous avons pris un an pour faire la connaissance de nos familles respectives dans l'Ohio et le Wisconsin, et nous avons préparé notre mariage avec soin.

Pour la cérémonie, nous n'avons pas choisi ma paroisse familiale, mais celle où j'avais enseigné pendant un an, alors que j'étais encore au couvent. La supérieure de mon ancienne école était présente, ainsi que la veuve de George et certaines collègues d'autres établissements où j'avais exercé. Bernie et moi avions tous deux une haute idée de la famille. Nous avons donc décidé de nous installer au Michigan, à une journée de route de chez nos parents respectifs. C'est là que nous avons fondé notre foyer et participé, pendant cinq ans et demi, aux activités de la paroisse St. Peter. Nous étions très zélés.

Un temps d'épreuve

Nos filles avaient respectivement 2 ans et 4 mois lorsqu'on a diagnostiqué chez ma mère une tumeur inopérable au cerveau. Je devais donc faire de fréquents allers et retours entre le Michigan et l'Ohio, ce qui représentait un gros effort d'organisation et une double charge pour mon mari. Moins de six mois après le diagnostic, ma mère est décédée. Un an plus tard, j'étais enceinte de notre troisième enfant, quand ma sœur a téléphoné pour m'annoncer qu'elle avait retrouvé notre père sans vie dans son lit: il devait déjeuner chez elle ce jour-là, mais n'était

pas venu. Tout au long de cette période éprouvante, Bernie a été mon soutien, par la grâce de Dieu.

Six mois après la mort de mon père, nous avons déménagé dans la région de Milwaukee. Cette même année, la mère de Bernie a dû subir une opération à cœur ouvert. Pendant l'intervention, elle a eu un accident vasculaire cérébral qui a entraîné une paralysie partielle. C'est peu après que notre troisième fille est venue au monde. A deux reprises, Bernie a dû changer d'emploi dans des circonstances difficiles. Nous avons l'impression de vivre un bouleversement permanent.

Pour ma part, j'ai occupé plusieurs emplois à temps partiel, dont le poste de directrice des écoles dans une grande paroisse de notre banlieue. On m'a alors initiée à ce qu'on appelle «la clarification des valeurs», values clarification en anglais. Cette technique pédagogique vise à amener un groupe à accepter l'idée que les diverses opinions se valent, et qu'il n'existe pas d'absolus, en particulier sur le plan moral. Cette façon de voir les choses était une rupture avec la morale stricte et la doctrine catholique qui m'avaient été inculquées: nous recourions donc moins souvent au sacrement de confession. Une confusion croissante s'est installée en moi, due à ces conceptions et à l'enseignement de plus en plus libéral dispensé par des hommes comme Daniel Maguire¹², de l'Université Marquette, et l'Archevêque Rembert Weakland¹³.

Parfois, je critiquais ces nouvelles tendances; en d'autres circonstances, j'y voyais un progrès. Les adopter donnait l'impression d'être «dans le coup». Nous avons fait baptiser nos trois filles. Elles ont fait leur première communion et ont été initiées au «sacrement de réconciliation » (remplaçant celui de «la confession», tombée en désuétude dans notre paroisse). Pendant les onze années où nous avons été membres de cette paroisse, j'ai enseigné et rédigé des manuels de catéchisme catholique.

Déracinement

Au cours des trois derniers semestres que nous avons passés là, Bernie et moi avons assuré ensemble, chez nous, des cours de préparation à la confirmation pour collégiens. Paradoxalement, c'est par l'intermédiaire de ces cours et de leur responsable que Dieu a commencé à ébranler nos racines catholiques profondes. Un jour, le responsable nous a remis, à nous et à chacun de nos élèves, une Bible catholique. Ce faisant, il ne se doutait pas qu'il nous offrait bien plus qu'un outil pédagogique: ce livre allait être l'instrument de notre libération. Dès lors, nous avons commencé à étudier la Parole de Dieu.

¹² Professeur de théologie morale, célèbre pour ses positions relativistes et libérales: milite pour l'avortement, l'euthanasie et la stérilisation des êtres humains pour motif d'eugénisme. (N.d.E.)

¹³ Archevêque de Milwaukee, depuis longtemps connu pour ses vues théologiques extrêmement libérales. Ayant été impliqué dans des scandales, il s'est retiré de la scène publique. (N.d.E.)



Mary avec ses trois filles

n'avions aucun fondement spirituel solide à leur proposer, susceptible de les aider à prendre des décisions.

Le manuel qui l'accompagnait n'enseignait pas la doctrine catholique, mais «l'évangile social», un système de «bonnes oeuvres» censées constituer un processus de sanctification pour «chrétiens». Les homélies¹⁴ relevaient de la même tendance. Nos discussions avec le prêtre de la paroisse à ce sujet ne menaient à rien. Par ailleurs, durant les cours, les élèves soulevaient de graves questions morales, mais nous

Alors, une fois de plus, Dieu, dans sa grâce, nous a conduits vers sa Parole. Etant de moins en moins à l'aise avec ce programme d'enseignement qui me semblait catastrophique, j'ai souhaité revenir à une position plus conservatrice. Nous tenions à transmettre à nos élèves, comme à nos filles, une haute idée de la famille et de solides valeurs morales, mais notre paroisse ne nous soutenait plus.

Notre aînée, Laura, suivait des cours de confirmation avec un autre couple. Elle aussi était troublée par cet enseignement et par le comportement de ses camarades, qui rejetaient toute morale traditionnelle. En même temps, les écoles publiques que fréquentaient nos trois filles dispensaient des cours d'éducation sexuelle de façon très libérale. Mon souci à ce sujet m'a amenée à rencontrer plusieurs nouveaux amis aux convictions fermes, qui savaient ce qu'ils voulaient pour leurs enfants. Ces personnes ne désiraient aucunement renoncer à leurs convictions pour «être de leur temps». Avec ce groupe, nous avons lutté énergiquement en faveur de nos enfants, et finalement, cela nous a donné l'occasion d'étudier l'Écriture de plus en plus sérieusement.

Convaincus par la Vérité

Bernie et moi avons été invités à participer à des études bibliques et à des groupes de prière. C'est ainsi que nous avons pris conscience de l'autorité de la Parole de Dieu. Mon mari a proposé à notre groupe de confirmation des cours fondés sur la Bible et le Credo de Nicée¹⁵, et le responsable a donné son accord. Abandonnant le programme officiel, basé uniquement sur des concepts flous et des discussions vaines, nous avons préparé une série d'études bibliques faisant ressortir les principes immuables de Dieu. Parfois, certaines questions nous dépassaient, et nous faisons appel à nos nouveaux amis chrétiens. L'un d'eux est venu parler de l'autorité de la Parole de Dieu, et un autre a mis les jeunes en garde

¹⁴ Prédications du prêtre au cours de la messe. (N.d.E.)

¹⁵ Confession de foi établie au Concile de Nicée, en 325. Le principal souci des évêques d'alors était d'affirmer la divinité de Jésus-Christ face aux ariens, qui ne lui reconnaissaient qu'une nature humaine. (N.d.E.)

contre l'occultisme et le satanisme. Ils n'étaient ni prêtres ni religieux; c'étaient des «laïcs» qui connaissaient l'Écriture et y conformaient leur vie.

Je ne saurais dire quel jour exactement j'ai reconnu et reçu Jésus-Christ comme mon Sauveur, mais en 1989, la vérité de sa Parole avait déjà pénétré en profondeur dans ma vie. Au mois de juin de cette année-là, j'ai suivi les sages conseils de celui qui devait devenir plus tard le pasteur de notre première assemblée: «Femmes, que chacune soit de même soumise à son mari, afin que, si quelques-uns n'obéissent point à la parole, ils soient gagnés sans parole par la conduite de leur femme» (1 Pierre 3:1). J'ai demandé à Bernie la permission d'aller au culte dans une église fidèle à la Bible, et il a dit oui!

A ce moment-là, nos filles avaient 15, 13 et 11 ans. Je savais que ma décision soulèverait des questions, et je m'inquiétais des répercussions possibles sur l'unité de notre famille. Pendant presque tout l'été, nous avons fréquenté en même temps une Eglise catholique et une Eglise évangélique. A ma demande, Bernie m'a accompagnée dans cette dernière le jour de mon anniversaire. Le fait qu'il m'ait tout d'abord permis d'y aller, puis qu'il m'y ait accompagnée ensuite montre bien que Dieu était à l'oeuvre; il intervenait concrètement dans notre existence.

Au début de ce même été, un dimanche, je me suis soudain sentie incapable de communier pendant la messe catholique. J'ai eu vivement conscience qu'il ne pouvait pas s'agir du «vrai» corps et du sang de Jésus, comme l'enseigne l'Eglise romaine. C'était une conviction aussi bouleversante que profonde, une question de foi. J'aurais été hypocrite en m'avançant pour participer. J'ai compris que «manger le corps et boire le sang» était, au sens biblique, tout autre chose: c'était s'approprier par la foi le bienfait de sa mort à la croix pour nous.

Comment pouvais-je donc croire qu'il était présent en moi au moment de la communion et non le reste du temps? Comment accepter quelque chose d'aussi magique, d'aussi mystérieux? On disait que les paroles du prêtre avaient la puissance de transformer le pain et le vin en corps et en sang du Christ, mais cela revenait à nier l'efficacité de l'oeuvre de la croix. Or Jésus a dit: «Tout est accompli» (Jean 19:30). C'est donc en mémoire de ce qu'il a accompli que nous participons au pain et au vin, puisqu'il nous a commandé: «Faites ceci en mémoire de moi» (Luc 22:19).

Je n'arrivais plus à prononcer les prières de la messe. A quoi bon continuer d'offrir un sacrifice? Il est écrit, dans l'épître aux Hébreux: «Il [Jésus] peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur... [Il] n'a pas besoin... d'offrir chaque jour des sacrifices... car ceci il l'a fait une fois pour toutes en s'offrant lui-même» (7:25-27).

La messe, qu'on appelait «un sacrifice non sanglant»¹⁶, contredisait l'enseignement de l'Écriture, puisque «sans effusion de sang il n'y a pas de pardon» (Hébreux 9:22). Jésus a «offert un seul sacrifice pour les péchés... Car, par une seule offrande, il a amené à la perfection pour toujours ceux qui sont sanctifiés» (Hébreux 10:12, 14). Le voile qui fermait l'accès au lieu très saint a été déchiré de haut en bas, et dès lors, l'homme a pu s'approcher du trône de Dieu.

Cette révélation au sujet de la communion a suscité dans notre famille plus d'un échange animé. Ce genre de conversation était tout à fait nouveau pour nous; incontestablement, la puissance de la Parole de Dieu accomplissait une révolution spirituelle dans nos vies, en nous éclairant sur la Personne et la puissance du Seigneur Jésus.

En août, nous avons cessé d'aller à la messe, considérant qu'elle niait la pleine suffisance de l'oeuvre parfaite accomplie par Christ à la croix. Nous avons renoncé aux liturgies, aux rituels et à la communion hebdomadaire, et avons cessé d'entretenir nos contacts habituels. Ni nos familles respectives, ni nos amis catholiques ne comprenaient ce qui se passait; nous agissions pourtant avec une pleine conviction. A notre grand étonnement, lorsque nous avons parlé au responsable de l'enseignement religieux de notre ancienne paroisse, il nous a demandé de continuer une année supplémentaire, car, disait-il, «les bons enseignants ne courent pas les rues», et le groupe souhaitait encore travailler avec nous.

A Noël, nous avons écrit à notre famille et à nos amis pour les mettre au courant de notre conversion. Bouleversés, ils ont réagi avec colère et ont pris leurs distances, ce qui nous a peiné. En Matthieu 19:29, il est écrit: «Quiconque aura quitté, à cause de mon nom, ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou sa femme, ou ses enfants, ou ses terres, ou ses maisons, recevra le centuple, et héritera la vie éternelle.» Que de fois j'avais entendu citer ce verset à propos de la vie conventuelle; mais maintenant, il prenait tout son sens!

Me sentant encore incapable d'expliquer clairement le chemin du salut, j'ai invité une chrétienne à venir chez nous pour en parler à nos filles. C'était la première occasion pour Allison, notre cadette, d'entendre l'Évangile. Laura, notre aînée, m'a montré une page de son journal sur laquelle elle avait noté le jour où elle avait reçu Christ comme son Sauveur. Cela remontait à plus d'un an auparavant. Dans son collège, elle avait un cercle d'amies chrétiennes, avec lesquelles elle étudiait régulièrement la Bible. Par la suite, notre deuxième fille, Sarah, nous a dit qu'elle avait entendu l'Évangile dans un camp de vacances, deux ans plus tôt. Elle avait cru à l'oeuvre de Jésus en sa faveur, mais sa vie n'avait guère changé, car une fois le camp terminé, elle n'avait pas été enseignée dans la Parole de Dieu.

¹⁶ Selon la doctrine catholique, le Christ est «immolé de manière non sanglante » sur l'autel, au cours de la messe (cf. Catéchisme, §1367). (N.d.T.)

Sauvés par grâce

L'intervention divine qui nous a conduits tous les cinq à quitter le catholicisme est parfaitement miraculeuse. Et notre conversion à Jésus-Christ l'est tout autant. Après avoir passé plus de quarante ans dans l'Eglise catholique, pratiqué assidûment tous ses rituels et reçu une formation religieuse très approfondie, je n'étais pas parvenue à la connaissance de l'Evangile. J'étais une pécheresse, irrémédiablement perdue, et je ne connaissais pas le remède parfait offert par Dieu: «Christ est mort pour nos péchés, selon les Ecritures; il a été enseveli, et il est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures» (1 Corinthiens 15:3-4). Voilà le moyen par lequel Dieu m'a sauvée; il n'y en a pas d'autre. On ne peut absolument rien ajouter à l'oeuvre de Jésus, ni la reproduire. Le pardon et la grâce ne s'obtiennent que par la foi en cette oeuvre.

Dieu a agi dans nos cœurs: il nous a attirés à lui par sa Parole, la Bible, et non par des traditions et des lois religieuses.

Un pas d'obéissance

Notre cheminement spirituel, en tant que famille, nous a conduits à demander le baptême par immersion, en mai 1993. Sachant que, contrairement à ce qu'enseigne le catholicisme, le baptême par lui-même n'ôte pas les péchés et ne sert pas à établir une relation avec Dieu, nous pensions, à un moment donné, qu'il n'était pas nécessaire de le demander. La première Eglise évangélique que nous avons fréquentée baptisait les petits enfants dans le contexte d'une «alliance familiale», mais nous avons remis en question cette pratique qui n'est pas fondée sur l'Ecriture.

En 1993, nous avons fait la connaissance d'un pasteur de Caroline du Nord. Cet homme nous a montré, par la Bible, que le baptême est une question d'obéissance et un témoignage à rendre devant les hommes. Une fois de plus, le Seigneur nous formait indépendamment de notre Eglise locale; il nous montrait l'autorité de sa Parole. Nous devions «examiner chaque jour les Ecritures» (Actes 17:11). Lorsque nous avons expliqué à nos filles ce que nous venions d'apprendre, nous avons découvert que notre aînée, Laura, étudiante à l'Université de Pennsylvanie, désirait le baptême et priait à ce sujet depuis un voyage missionnaire qu'elle avait fait l'été précédent. Après avoir prié et étudié l'Ecriture, nos deux autres filles, Sarah et Allison, ont elles aussi demandé le baptême. Nous nous sommes donc préparés en famille et avons écrit nos témoignages respectifs. Tous, nous avons compris qu'il était capital de témoigner publiquement de notre conversion et de l'appel que Dieu nous avait adressé.

Nouvelle vie

Notre cheminement n'est pas terminé; il se poursuivra jusqu'au jour où le Seigneur viendra nous chercher. Je suis reconnaissante quand je vois combien Dieu agit dans ma vie et dans celle de ma famille. Il nous aide à persévérer dans la prière,

dans l'étude de sa Parole et dans la communion fraternelle, et nous donne le désir de lui obéir au quotidien. La question de notre salut éternel est réglée, et notre certitude à ce sujet nous remplit de paix, d'espérance et de joie. Avec le temps, la rupture et le rejet que nous avons connus en quittant l'Eglise catholique sont devenus moins douloureux, mais ils n'ont pas entièrement disparu. Car les membres de notre famille proche comme ceux de notre parenté éloignée sont tous encore catholiques. Connaissant la vérité, nous désirons de tout coeur le salut de ces bien-aimés. Malheureusement, dans nos échanges avec eux, il est rare que nous puissions aborder la question de l'éternité.

Après avoir quitté la première Eglise évangélique que nous avons fréquentée, nous avons vécu à nouveau une sorte de traversée du désert. Certaines relations nous ont déçus. Nous étions peiné par les désaccords qu'il pouvait y avoir sur des interprétations de la Bible et la manière de la mettre en pratique. Cependant, le Seigneur nous a toujours gardés dans sa paix. Il nous a permis de trouver des réponses à nos questions. Nous avons compris que pour être membre de la véritable Eglise, il fallait être «né de nouveau», selon l'enseignement de Jésus en Jean 3:3.

Plus tard, à son heure, Dieu nous a conduits dans une Eglise locale où nous pouvions être formés à son service, et où le pasteur annonçait *toute* la Parole. Ainsi, le Seigneur a toujours placé sur notre chemin des personnes fidèles et des pasteurs capables de nous encourager et de nous soutenir. Et quand il les a écartés, Christ a toujours été pleinement suffisant. A présent, nous nous appliquons à discerner entre l'Ecriture et les traditions humaines. Nous reconnaissons que les principes divins ne changent pas au fil du temps, et que la vérité de Dieu est absolument digne de confiance. Certes, l'époque qui est la nôtre nous met parfois sévèrement à l'épreuve, mais conduits par la Parole, nous demeurons fermes et pleins d'espérance. Jésus-Christ est la Parole vivante de Dieu, et cette Parole est la vérité. Lorsque je ne connais pas la victoire, dans ma vie chrétienne, c'est que je n'ai pas su puiser dans les ressources infinies qui sont à ma disposition en Christ.

Tout chrétien, quel qu'il soit, témoigne de l'oeuvre parfaite que Christ a accomplie par sa mort et sa résurrection. Accepter cette oeuvre par la foi est la seule condition nécessaire au salut. Cependant, l'histoire de chacun est unique, tout comme chaque individu est unique, car Dieu va chercher chacun là où il se trouve. Je suis reconnaissante d'avoir eu des parents qui m'ont donné la vie physique, un foyer, et transmis de solides valeurs morales. Mais Dieu seul, dans sa sagesse infinie, «fait que toutes choses concourent au bien de ceux qui l'aiment, de ceux qui sont appelés selon son dessein» (Romains 8:28). Son dessein est de choisir, d'appeler, de justifier et de sanctifier, afin que nous soyons «semblables à l'image de son Fils» (Romains 8:29).

Je suis émerveillée devant les voies du Seigneur: il m'a transformée après quarante-quatre ans de catholicisme et m'a affranchie de l'esclavage d'un système re-

ligieux pétri de traditions humaines, pour me faire entrer dans la liberté d'une relation avec Christ. Que dire, sinon que sa grâce est extraordinaire! C'est par elle qu'il m'a sauvée, par le moyen de la foi. Cela ne vient pas de moi, mais c'est le don de Dieu, afin que personne ne se glorifie. Car je suis son ouvrage, ayant été créée en Jésus-Christ pour de bonnes oeuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que je les pratique (cf. Ephésiens 2:8-10).

Aujourd'hui

A présent, lorsque je considère notre vie avec le Seigneur, je vois deux choses essentielles: la fidélité de Dieu, et notre besoin de rester vigilants, afin de ne pas nous écarter de sa Parole.

Certes, dès l'instant où nous mettons notre foi en Jésus, nous sommes délivrés de la punition du péché. Le Père nous accepte en Christ et nous revêt de sa justice parfaite. Cependant, nous devons veiller chaque jour à marcher par l'Esprit, afin de ne pas accomplir les désirs de la chair (cf. Galates 5:16). Quand vient la tentation, l'épreuve, le test, le Saint-Esprit rappelle à notre coeur des passages de l'Écriture. Ainsi, en toute circonstance, la grâce pourvoit à nos besoins. Par la puissance de l'Esprit, elle nous permet d'accomplir la volonté de Dieu et de croître dans la sainteté. Toujours, sa grâce suffit; et le Seigneur produit en nous ce dont nous sommes incapables nous-mêmes.

La Parole de Dieu étant au centre de nos vies, notre famille est unie, et cette unité grandit à mesure que les pressions extérieures augmentent. Nos filles, âgées maintenant de 24, 22 et 19 ans, connaissent la stabilité grâce à la vérité immuable de Dieu, dans une société dénuée de tout repère, dominée par la futilité et l'égoïsme.

Mon mari, qui est le chef spirituel de notre famille, s'appuie sur l'Écriture pour guider notre foyer avec sagesse. Chaque semaine, il dirige une réunion biblique pour hommes, et chaque mois, il organise, avec des pasteurs, un week-end d'étude de la Bible ouvert à tous. Nos décisions quotidiennes, nous les prenons à la lumière de notre compréhension de la volonté de Dieu. Plus nous étudions sa Parole, plus cette compréhension grandit. Nous sommes convaincus que notre vocation, en tant que chrétiens, est de faire toutes choses pour sa gloire.

Personnellement, j'apprends à devenir ce qu'une femme doit être dans sa maison, et à seconder mon mari en pratiquant l'hospitalité, en recherchant la communion fraternelle avec d'autres chrétiens, et en saisissant les occasions de parler du Seigneur à ceux qui ne le connaissent pas. Nos enfants n'ont maintenant plus autant besoin de moi qu'avant, mais j'ai à coeur de rester fidèle à ce rôle si noble que Dieu a désiré pour la femme: prendre soin de son foyer.

Avec le temps, je connais davantage la Parole, et cela me permet parfois d'aider les autres à la découvrir et à la mettre en pratique. Dernièrement, j'ai aussi été impliquée dans le ministère de *Berean Beacon*¹⁷ en faveur des catholiques. Ces activités sont pour moi de grandes bénédictions. Je suis convaincue que la vie d'un chrétien soumis à la volonté de Dieu est «naturellement» équilibrée. Elle reflète la joie et la paix, et porte du fruit.

Connaître la volonté de Dieu pour y conformer sa vie implique de se laisser interpeller quotidiennement. Si, jour après jour, nous lui faisons confiance, nous lui resterons fidèles. «Confie-toi en l'Éternel de tout ton cœur, et ne t'appuie pas sur ta sagesse; reconnais-le dans toutes tes voies, et il aplanira tes sentiers», est-il écrit en Proverbes 3:5-6.

C'est vrai, notre famille a grandi dans le Seigneur, mais nous avons aussi connu des échecs. Plus d'une fois, nous avons fait fausse route et commis des erreurs. Mais Dieu est fidèle: si nous confessons nos fautes, il nous restaure aussitôt dans la joie de la communion avec lui, et nous pouvons repartir. Car «si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité» (1 Jean 1:9).

Ma prière, c'est que les lecteurs de ce témoignage soient attirés vers Christ et puissent le connaître. Il est la Vérité, et cette Vérité nous libère pour nous faire connaître la vie abondante; non seulement sur la terre, mais durant l'éternité (cf. Jean 10:10).

Mary Hertel, coauteur de ce livre, est aujourd'hui active dans son Eglise locale, notamment dans le travail parmi les femmes. Elle est aussi parfois amenée à donner son témoignage et à aider d'autres anciennes religieuses à publier le leur. Bernie, son mari, dirige une entreprise, et Mary travaille pour lui comme secrétaire à temps partiel. Leurs trois filles, dont une est mariée, suivent le Seigneur.

Traduction: Liliane Fleurian

¹⁷ Association fondée par Richard Bennett (cf. Leur chemin ne mène plus à Rome – 1, chapitre 1) pour la propagation de l'Évangile. Son site: www.bereanbeacon.org/languages/francais.htm

Ce témoignage est prélevé du livre *Leur chemin ne mène plus à Rome*, volume 2, édité par *La Maison de la Bible* (Romanel 2007, p. 11-30).

Nous recommandons vivement ce livre ainsi que le volume 1, contenant 22 témoignages de prêtres catholiques convertis.



CLKV
Hochstrasse 180
CH-8330 Pfäffikon ZH
(0041)(0)44 937 18 64
kontakt@clkv.ch
www.clkv.ch
clkv.ch/clkvshop [leur chemin](#)

La Maison de la Bible
Ch. Praz-Roussy 4 bis
1032 Romanel-sur-Lausanne
(0041) 0)21 867 10 20
www.maisonbible.ch
maisonbible.ch [leur-chemin](#)